Marguerite Humeau : FOXP2

Liliane Terrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/24133>

DOI : 10.4000/critiquedart.24133

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Liliane Terrier, « Marguerite Humeau : FOXP2 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/24133> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.24133>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Marguerite Humeau : FOXP2

Liliane Terrier

- 1 Cette première monographie de Marguerite Humeau, artiste trentenaire française et anglaise, a été « publiée [par le Palais de Tokyo], à l'occasion de [sa] première exposition institutionnelle majeure, résultat d'un partenariat entre Nottingham Contemporary et le Palais de Tokyo à Paris » (p. 57). La première de couverture de ce court livre offre une photographie à fond perdu d'un détail d'une sculpture (image numérique de Benjamin Penaguin, *Le Studio humain*), où s'inscrit le titre *Marguerite Humeau*, en typographie blanche brillante et un sous-titre difficilement lisible, car imprimé en vernis incolore : « FOXP2, Palais de Tokyo 23.06 - 11.09 2016 ». L'abstract de la quatrième de couverture éclaire le terme : FOXP2 est « le nom du gène dont la mutation a permis l'apparition du langage articulé » et la proposition de l'artiste pour l'exposition du même nom qui est de « rejouer l'origine de la vie, et en particulier l'origine de la vie consciente [par le langage] » par un groupe de treize grands éléphants blancs qui, dans une fiction uchronique folle, se seraient substitués à l'homme. Ils sont efflanqués, et sur le mode d'un Laocoon multiplié, à l'acmé de leurs émotions humaines, dans une scène reconstituée de rituel funéraire autour d'une matriarche éléphante à l'agonie, par la grâce de la plasticité du polystyrène imprimé en 3D dont ils sont faits, à partir de scans haute définition de photographies réalistes manipulées de pachydermes (réalisées par la société Devoteam). On peut en faire l'expérience sensorielle rétrospective, en regardant la suite de très belles photographies couleur imprimées en pleine page, faites par André Morin (p. 2-29), de ce « showroom biologique » de sculptures animalières installées, dans une lumière décrite par l'artiste comme une « horreur lumineuse ». Une double page de légendes cartographiques des treize éléphants, (p. 30-31) dévoile le détail de l'« immatériel » lyotardien spectral technologique dont ils sont faits : « *Echo, A matriarch engineered to die* (2016) Polystyrène, peinture blanche, pièces en acrylique, latex, silicone, nylon, cœur artificiel en verre, pompes à eau, eau, chlorure de potassium, support en métal recouvert d'enduit thermoplastique, système de sonorisation, bande son ». Le quatorzième élément, *Body without Soul, Liquid Human* (2016) est la moquette teinte aux couleurs des liquides humains (réalisée par la société Tai Ping). Deux autres œuvres

présentées entrent en résonance avec la problématique de FOXP2 : *The Opera of Prehistoric Creatures* (2012) et *Echoes* (2015).

- 2 Ajoutons que « la démarche de l'artiste est basée sur des recherches approfondies vécues comme une performance » (sur le site du Palais de Tokyo), ou comme un art de la conversation. Ainsi les deux dialogues repris dans le livre, l'un avec Carl Safina, professeur à la chaire Nature et Humanité de l'université de Stony Brook (NY) (p. 65-68), l'autre avec Bernard Buigues, (p.69-73), explorateur français, fondateur du programme scientifique *Mammuthus* destiné à constituer une archive de la paléo-biodiversité de la région arctique sibérienne au travers de la collecte et la conversation de fossiles, ouvrent une réflexion plus ample sur notre relation hors langage tant aux animaux qu'aux plantes et aux minéraux, ainsi que sur l'anthropocène.
- 3 « Marguerite Humeau : Pensez-vous que le langage sera toujours, ou est aujourd'hui, à l'origine de la conscience ? / Carl Safina: Le langage n'a rien à voir avec l'origine de la conscience. Le langage n'est pas nécessaire à la conscience et ne le sera jamais. / Marguerite Humeau : Il semble complexe de vraiment comprendre les autres espèces animales, autrement que selon notre propre point de vue, celui de l'Homme. Que pensez-vous de ce défi ? / Bernard Buigues : Nous devons beaucoup évoluer et étudier encore pour parvenir à comprendre leur univers, mais aussi celui des végétaux, (et je ne parle même pas du monde minéral). Le temps ne joue pas en notre faveur, car nous détruisons tout sur notre passage. Nos points de repère ne sont que des épiphénomènes dans l'histoire de la Terre, et a fortiori dans celle de l'univers. »